HAL
open science

Analyse discursive de la formule "obsolescence programmée" : entre passivation et agentivité

Nataly Botero

To cite this version:

Nataly Botero. Analyse discursive de la formule "obsolescence programmée" : entre passivation et agentivité. Le Discours et la Langue Revue de linguistique française et d'analyse du discours, 2013, L'environnement : approches lexicales et discursives, dirigé par Émilie Devriendt, 5.1. hal-03125579

HAL Id: hal-03125579

https://hal.science/hal-03125579

Submitted on 24 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

LE DISCOURS ET LA LANGUE

REVUE DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE ET D'ANALYSE DU DISCOURS

L'ENVIRONNEMENT : APPROCHES LEXICALES ET DISCURSIVES

COORDONNÉ PAR ÉMILIE DEVRIENDT

Publiée avec l'aide financière
du Fonds de la Recherche Scientifique - FNRS

TOME 5.1 (2013)

EME

ANALYSE DISCURSIVE DE LA FORMULE *OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE* : entre passivation et agentivité

Nataly Botero
Céditec (EA 3119)
Université Paris Est

Lors du premier semestre 2010, le panorama médiatique français est investi par de nombreux documents écrits et audiovisuels interrogeant les pratiques de production et de consommation déterminées par l'« obsolescence programmée ». Une définition préalable de la lexie révèle qu'il s'agit d'une stratégie visant à rendre obsolète un produit de consommation afin qu'il soit rapidement remplacé. Ce processus peut être aussi bien de nature objective que subjective : alors que dans le premier cas il concerne la panne technique et l'usure de l'objet, il renvoie dans le second aux aspects socio-psychologiques liés aux effets de mode qui rendent les objets moins attrayants aux yeux des consommateurs.

Cet article se propose d'analyser le fonctionnement linguistique et discursif de la locution *obsolescence programmée* (dorénavant *OP*) pour ensuite comprendre les impacts pragmatiques qu'elle pourrait avoir sur le plan des représentations. Nous suivons la trace de cette lexie à travers un corpus francophone restreint et hétérogène, composé d'éléments d'ordre médiatique (télévision, presse, internet) et associatif (rapports d'étude, articles)[77] ; ce corpus comprend ainsi des documentaires, des émissions télévisées, des débats d'experts, des articles de presse, des blogs et des articles de prise de position. À l'origine de ces productions discursives se trouvent des instances énonciatives issues majoritairement de la société civile : médias indépendants et alternatifs, bloggeurs, associations de consommateurs, associations écologistes, citoyens engagés, etc.

Étant donné l'ancrage linguistique et discursif de cette étude, nous adoptons dans un premier temps une perspective synchronique visant à saisir l'épaisseur morphologique, lexicale et sémantique de la locution *OP*. Nous nous attachons dans un deuxième temps à faire émerger les associations et les effets de sens permettant d'amorcer les éléments nécessaires à l'analyse discursive. Du point de vue théorique et à l'instar des réflexions développées par Alice Krieg-Planque, nous constatons qu'*OP* revêt une dimension formulaire : il s'agit d'une locution courte, à caractère néologique, stable au niveau formel, comportant une dimension polémique et véhiculant des enjeux sociaux d'actualité (Krieg-Planque 2009). Enfin, les conclusions de cette étude portent sur les enjeux argumentatifs et les retombées sociales de l'OP en termes d'évolution des représentations sur la consommation, d'émergence de nouvelles valeurs et de modification potentielle des styles de vie.

[77] Le descriptif détaillé du corpus se trouve en annexe.

1. Qu'est-ce que l'obsolescence programmée ?

Cette première partie est consacrée à l'analyse morphologique et sémantique des constituants de la synapsie *OP*.

1.1 Signifié compositionnel d'*OP* et analyse contrastive

Selon le *Trésor de la Langue Française* en ligne (TFLi), le nom *obsolescence* évoque deux processus différents : d'une part un vieillissement matériel lié à l'usure physique d'un objet ; d'autre part un état de non-usage de cet objet, provoqué principalement par les progrès techniques d'objets corrélés. L'objet obsolète est donc progressivement mis à l'écart et peut éventuellement être remplacé par d'autres objets plus performants. Le trait dysphorique de cette unité lexicale commence à s'esquisser.

Quant à l'adjectif *programmé*, il fait l'objet d'un transfert des propriétés inhérentes à la forme verbale dont il est issu, à savoir, le verbe *programmer*. Ce verbe bivalent porte en lui l'opposition *agent/patient* : quelqu'un programme quelque chose, quelqu'un dicte un programme à suivre. L'action de l'agent semble réservée à des patients non-animés, qu'ils soient matériels ou immatériels (*je programme la machine*, *je programme la réunion*) ; en effet, la programmation d'un patient animé donne lieu à des constructions grammaticales faisant défaut le plan de l'acceptabilité (? *je programme Paul*). Dans la mesure où le rôle syntaxique du patient semble réservé à la catégorie d'objets non-animés, le participe *programmé* est susceptible de véhiculer des connotations majoritairement instrumentales et machinales. Enfin, la valeur aspectuelle du lexème en question relève de l'accompli : le projet est réalisé au moment de l'énonciation.

A priori, le fait de « programmer » peut être assimilé à une action intentionnelle de l'agent, mais nous nous heurtons ici à quelques exemples restreints qui attestent d'une programmation non-intentionnelle, comme c'est le cas dans *programme génétique*. La particularité de cette locution est que l'agent ne paraît pas reconstructible, même en faisant appel à des éléments contextuels. Pour éclaircir ce problème, les analyses effectuées par Desclés et Guentchéva (1993 : 95) sont pertinentes en ce sens qu'elles évoquent cinq échelles différentes d'agentivité : un degré minimum représenté par les forces de la nature et un degré maximum représenté par l'intentionnalité d'un agent défini, en passant par des zones intermédiaires d'instrument, de contrôle et de téléonomie[78]. Le participe *programmé* porte le trait de l'ambigüité, du fait qu'il oscille entre les degrés minimum et maximum d'agentivité.

Quant à la lexie *OP*, les éléments amorcés permettent de comprendre la formation de son signifié compositionnel, dans lequel participent aussi bien le trait dysphorique du lexème *obsolescence* que la notion d'agentivité du lexème *programmé*. L'ambivalence de ce dernier peut également s'expliquer par les retombées d'une traduction approximative de l'anglais *planned obsolescence*,

[78] Nous reviendrons sur ces catégories dans l'étape d'analyse des emplois contextuels présents dans le corpus.

renvoyant davantage à la « planification » qu'à la « programmation ». Par ailleurs, bien que la locution *obsolescence planifiée* semble souligner de manière plus patente le trait d'intentionnalité, elle reste une exception dans les documents analysés[79].

Pour rendre compte de la signification de la formule *OP*, il semble pertinent d'effectuer une micro-analyse contrastive avec la synapsie *durée de vie*. Dans cette dernière, alors que le premier constituant évoque la notion de devenir dans le temps, le complément *de vie* restreint les possibilités à une période pouvant être courte ou longue. Toute période ayant un début et une fin, la locution en question mobilise les notions de développement et de déclin (d'où la difficile interprétabilité du syntagme ?*durée de mort*). Le lexème *vie*, quant à lui, revêt cette lexie de connotations vitalistes et positives, renvoyant dans le contexte qui nous occupe à la « vie » du produit. Par association avec les organismes vivants, l'objet de consommation connaît une mort aussi bien qu'il connaît une naissance. Ce transfert de propriétés du monde animé vers le monde inanimé contribue à l'impression de naturalité du déclin puis de la « mort » du produit. La lexie *OP* se distingue de *durée de vie* non seulement par le trait d'intentionnalité mais également par les effets de sens majoritairement dysphoriques qu'elle véhicule. Les effets de sens véhiculés par ces deux formules sont donc aux antipodes.

Revenons-en à l'analyse de la formule *OP* qui, telle qu'elle est présentée dans le corpus, permet d'approfondir l'opposition *agent/patient* ainsi que de mieux comprendre la manière dont la notion d'agentivité y est représentée. En effet, un premier travail sur les énoncés définitionnels révèle un phénomène d'effacement de l'agent à travers une série des constructions à diathèse passive. Un deuxième travail sur l'argumentation et la problématisation de l'OP met en évidence une explicitation progressive de la notion d'agentivité.

1.2 OP et intentionnalité : premier degré d'agentivité

Certains énoncés définitionnels se caractérisent par des constructions syntaxiques où l'agent n'est pas spécifié. Hormis la définition du phénomène en lui-même, ces énoncés s'attellent particulièrement à établir la valeur aspectuelle de l'OP, à savoir, ses limites et son déroulement[80] :

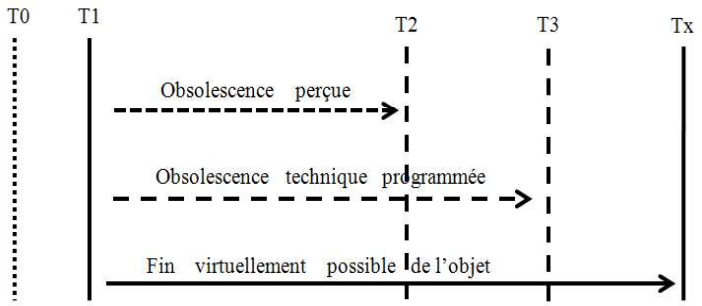
> (1) Un concept qui consiste à déterminer au moment même de sa production la durée de vie d'un produit. (Le Monde, CP2)
>
> (2) Un ensemble de procédés techniques, commerciaux et psychologiques qui permettent de planifier précisément la mort du produit. (Décroissance.info, CI5)

[79] Cette locution compte 5 occurrences dont 4 issues du documentaire animé *The story of stuffs*. La différence en terme quantitatifs avec la lexie *OP* est saillante (93 occurrences), mais cela s'explique aussi bien par l'objet de cette recherche que par le phénomène de stabilisation formelle d'*OP*.

[80] Les références des énoncés cités ont été codées : la source énonciative est suivie de deux lettres qui correspondent à un type de corpus (CT = corpus télévisuel, CI = corpus internet, CP = corpus presse ou CA = corpus associatif) ainsi que d'un chiffre (correspondant à l'ordre de présentation des documents en annexe).

> (3) Une stratégie commerciale visant à concevoir techniquement un produit avec des défauts : l'obsolescence d'un produit peut se programmer à l'aide de défauts fonctionnels, mais aussi de manière indirecte, par l'incompatibilité, par la péremption ou encore de manière subjective avec les critères esthétiques, les tendances etc. (Ecologie.tv, CI4)

Il s'agit ainsi d'un processus ayant un début fixe mais plusieurs fins possibles : l'OP commence dès la conception du produit (T0) et fonctionne en créant plusieurs intervalles entre la mise en usage (T1) et la fin virtuellement possible du bien (critères d'usure, de fonctionnalité, de performance technique, etc.) (Tx). En revanche, les « étapes terminales » d'un objet programmé pour l'obsolescence sont déterminées aussi bien par des critères subjectifs (T2) qu'objectifs (T3, voir schéma ci-dessous). Ainsi, une fois l'objet produit, distribué et acheté, le consommateur-usager est susceptible de s'en séparer à des moments qui ne sont pas forcément en phase avec sa durée de vie totale. La première étape, de nature esthétique, est tributaire des effets de mode favorisant un sentiment de lassitude vis-à-vis de l'objet (évolutions des goûts, valorisation affective). La deuxième étape, quant à elle, évoque les inconvénients techniques qui adviennent à une marchandise pour deux raisons : la minoration de sa qualité matérielle (défauts mécaniques ou « obsolescence directe ») et l'incompatibilité technique avec des objets corrélés (ou « obsolescence indirecte »)[81].



Bien que l'agent ne soit pas explicitement lexicalisé dans les énoncés précédents, la présence de syntagmes verbaux comme *consiste à déterminer*, *permettent de planifier* et *vise à concevoir* constituent des indices témoignant d'un certain degré d'intentionnalité. A l'instar de Desclés et Guentchéva (*art. cit.* : 95), il est possible de reconstituer des agents ayant aussi bien des rôles « contrôleur » (défini comme la capacité de déclencher ou d'interrompre une action) que « téléonomique » (capacité de se représenter un but et d'ajuster ses actions en fonction de celui-ci). Dans un second groupe d'énoncés définitionnels, la tendance formelle des constructions passives et la présence de verbes permettant de reconstruire un certain degré d'agentivité se cristallise :

[81] Les différents temps ne sont pas envisagés par ordre chronologique, l'OP pouvant avoir lieu avant que le consommateur n'épreuve un sentiment de lassitude vis-à-vis de l'objet.

(4) Façon dont nos objets du quotidien sont fabriqués pour s'user plus vite (Présentatrice débat, CT2)

(5) Astuces en place aujourd'hui pour rendre un appareil obsolète afin qu'il soit rapidement remplacé par un nouveau produit. (ATF, CA2)

(6) Processus par lequel un bien devient obsolète. (ATF-CNIID, CA1)

Dans ces exemples, les agents à l'origine du phénomène d'OP sont représentés de manière indirecte par le biais de la nominalisation ou de la verbalisation. En effet, le rôle d'agent peut d'abord être endossé par des lexèmes à caractère plus ou moins abstrait qui tendent à minorer la notion d'intentionnalité (cf. *concept*, *procédé*, *façon*, *processus*). Un degré plus élevé d'agentivité se manifeste ensuite dans des lexèmes comme *astuce* et *stratégie*, renvoyant de nouveau aux notions de téléonomie et d'intentionnalité et pouvant être rattachés au champ sémantique de la lutte guerrière. Il en est de même pour les unités verbales *devenir* et *rendre*, dans lesquels la valeur téléonomique est facilement identifiable. Ainsi, en dépit de l'opération de passivation et des conséquences en termes d'implicitation de l'agent, celui-ci émerge à travers les éléments étudiés. En ce qui concerne le rôle de patient, il est représenté par des lexèmes comme *produit*, *objet*, *bien* et *appareil*, placés en position syntaxique de sujet. Du point de vue sémantique, ces unités lexicales sont ancrées dans le monde matériel et permettent de reconstituer une isotopie liée à la production industrielle.

1.3 Agentivité explicite : une intentionnalité dévoilée mais subreptice

Alors que les énoncés définitionnels de l'OP partagent le trait de l'effacement de l'agent, les énoncés argumentatifs s'attachent à expliciter celui-ci par le biais d'une diathèse active. Qui a programmé l'obsolescence et dans quel but ? Dans ce deuxième groupe d'énoncés, le phénomène d'OP est le résultat de la volonté d'un agent humain : le bien de consommation entre en déclin de manière précoce puisqu'un sujet, en amont, en a décidé ainsi.

(7) Par ce procédé, les fabricants conçoivent des objets dont la durée de vie commerciale (mais pas nécessairement la durée de vie technique) est délibérément courte. (Wikipédia, CI6)

(8) L'OP détermine nos vies depuis les années 20, lorsque les fabricants commencèrent à raccourcir la durée de vie des produits. (Dannoritzer, CT1)

(9) [A partir des années 50 aux Etats-Unis] les industriels et designers de l'époque comprennent qu'ils peuvent également contrôler la vie et surtout la mort des objets produits. (Décroissance.info, CI5)

(10) L'obsolescence est pensée, prévue par les constructeurs et inscrite dans les marchandises qu'on leur achète. (Réactions internautes, CI1)

La charge d'intentionnalité est également mise en évidence avec des formes verbales qui évoquent aussi bien les notions d'agent contrôleur (*contrôler* la vie et la mort des objets) que d'agent téléonomique et anticipateur (*prévoir*, *raccourcir*). Les agents identifiés (*fabricants*, *constructeurs*, *designers*, *entreprises* et *industriels*) permettent de reconstituer une isotopie liée aux producteurs rattachés au modèle capitaliste. De cette façon, la reconnaissance de la responsabilité

humaine dans l'émergence et le maintien des pratiques productives rythmées par l'OP est effectuée. De surcroît, l'action de ces agents ne se réduit pas à l'objet lui-même mais s'étend à d'autres sphères à la fois plus intimes et plus générales (*l'OP détermine nos vies*). La charge d'intentionnalité se manifeste également par des formes adverbiales qui soulignent l'aspect volitif de l'OP :

> (11) Le défaut fonctionnel est *volontairement* ajouté. (Ecologie.tv, CI4)
>
> (12) Concevoir un produit pour qu'il tombe *délibérément* en panne ou devienne obsolète dans un bref délai. (Dannoritzer, CT1)
>
> (13) Planifier précisément la mort du produit […] Construite sur une obsolescence *sciemment* orchestrée, l'industrie moderne a programmée sa propre mort. (Décroissance.info, CI5)

D'un point de vue comparatif, les diathèses actives et passives s'excluent mutuellement : soit les énoncés reconnaissent l'origine humaine de l'OP, soit celle-ci est bannie tout en demeurant néanmoins implicite. En effet, le caractère tacite de l'agent imprègne les énoncés définitionnels d'une certaine impression de naturalité qui empêche de penser l'OP comme un processus réversible. Bien que le participe *programmé* permette à lui seul de dégager un premier degré d'intentionnalité, la désuétude précoce de l'objet de consommation est plus difficilement perçue comme telle dans des constructions où l'agent n'est pas précisé. *A contrario*, l'identification d'un agent est susceptible de restituer le caractère artificiel et volontairement mis en place de l'OP.

Remarquons enfin un dernier trait significatif des énoncés analysés, dans lesquels l'opposition *vie/mort* est représentée à maintes reprises. En faisant appel soit à la « durée de vie » (cf. énoncés 1, 7, 8, 9), soit à la « mort » du produit (cf. 2, 9, 13), ces énoncés effectuent une actualisation discursive des moments T2 et T3 susceptible de mobiliser des connotations plus ou moins négatives. Or la question de l'agentivité est également concernée par la dominante dysphorique présente dans la formule OP : la notion d'intentionnalité est revêtue d'une aura sournoise et malveillante dans des nombreux énoncés. L'identification des agents à l'origine de ce phénomène se poursuit et se radicalise :

> (14) Un fléau qui cause des dégâts majeurs à l'environnement et aux hommes. Les mécanismes qui la sous-tendent ne sont pas toujours élucidés. (Green It, CI3)
>
> (15) C'est le pilier tabou de l'industrie de masse. (Décroissance.info, CI5)
>
> (16) [Derrière l'OP] se cache un concept de fabrication industriel. (Ecologie.tv, CI4)
>
> (17) Le mécanisme secret situé au cœur de notre société de consommation. (Dannoritzer, CT1)
>
> (18) L'envers du décor de notre société de consommation. (Réactions internautes, CI1)

N'étant plus incarnée par une figure humaine concrète, la représentation de l'agent fait l'objet d'une évolution qui le situe désormais dans un système plus vaste, de nature sociale et économique (*industrie de masse*,

société de consommation). Les instances d'énonciation reconnaissent dans cette nouvelle figure un type d'intentionnalité subreptice liée à la ruse et à la tromperie, des stratégies qui sont néanmoins susceptibles d'être dévoilées[82].

1.4 Élargissement du trait dysphorique de l'OP

La question de la dysphorie n'est circonscrite ni à l'agent du processus ni à l'objet de consommation ; elle s'étend en amont de la production vers l'univers de l'environnement et des matières premières. Ainsi, lorsque la formule *OP* est en corrélation avec la lexie *ressources naturelles*, un registre alarmiste et pessimiste émerge :

> (19) Ces montagnes de déchets […] cachent d'autres problèmes comme l'exploitation massive des ressources naturelles et ses lourdes conséquences pour l'environnement et les populations des pays du sud. […] Nous sommes passés en quelques années d'une abondance supposée de ressources naturelles à une pénurie prochaine. (ATF-CNIID, CA1)

> (20) Les matériels électroniques consomment de très grandes quantités de matières premières non renouvelables […] L'épuisement des ressources naturelles est aujourd'hui un sujet très préoccupant. (Green it, CI3)

> (21) Des « coulisses » de nos sociétés de surconsommation : épuisement imminent des ressources naturelles, production massive de déchets et gaspillage de la matière contenue dans les biens abandonnés en fin de vie. (ATF, CA2)

Ces énoncés mobilisent un lexique qui met en évidence les conséquences négatives de l'OP, à savoir, la *pénurie prochaine*, l'*épuisement imminent*, le *pillage*, la *raréfaction* et la *surexploitation* des ressources. Une telle convergence thématique est significative dans la mesure où elle fait appel à plusieurs thèmes phares de l'écologie politique, parmi lesquels le lien direct entre l'environnement et le système économique (dont l'un est pourvoyeur et l'autre tributaire) et la prise en compte de l'avenir. La formule *OP* souligne le caractère processuel de la production et de la consommation, s'opposant à la notoriété exacerbée et exclusive du produit fini.

Les retombées négatives de l'OP s'élargissent à la sphère culturelle de la civilisation et de la société, sphères faisant l'objet de qualifications dépréciatives qui rappellent l'univers de la maladie et de la dépendance :

> (22) Notre civilisation est un aveugle devant ces conséquences et notre avenir est une obsolescence programmée par notre déni du respect de notre terre. (Réactions internautes, CI1)

> (23) Vous allez me dire que l'abondance frugale c'est un oxymore, alors c'est un oxymore pour vous qui êtes toxicodépendante de cette société de croissance et de cette société de consommation. (Latouche, CT2)

[82] D'autres lexèmes présents dans le corpus comme *phénomène insidieux*, *astuce*, *artifice* et *stratagème* participent à cette tendance.

Un dernier type de dysphorie touche à la dimension subjective qui se manifeste de nouveau par un sujet adoptant le rôle syntaxique du patient (*victime*), ainsi que par l'inassouvissement des souhaits (*frustration*). Le phénomène d'OP affecte non seulement l'objet-patient (en accélérant la désuétude du produit) mais également le destinataire de l'objet (le consommateur) :

> (24) Marcos deviendra une victime de plus de l'obsolescence programmée […] La frustration des ingénieurs et des citoyens à l'égard de l'OP. (Dannoritzer, CT1)

Le consommateur étant impliqué dans cette dysphorie en tant que destinataire du processus, pourquoi accepte-t-il d'acquérir des objets programmés pour l'obsolescence ? Attelons-nous à approfondir l'aspect subjectif de l'OP, représenté comme l'une des étapes terminales possibles de l'objet de consommation (T2).

2. Obsolescence perçue et point de vue du consommateur

Comme nous l'avons indiqué auparavant, la question de la perception renvoie au regard que le consommateur développe sur les biens matériels et constitue l'un des principaux vecteurs d'obsolescence. Ce regard porté sur le monde des biens n'est ni arbitraire ni figé mais façonné par une multiplicité de facteurs individuels et collectifs, parmi lesquels le marketing et la publicité. L'un des objectifs de ces dispositifs étant le renouvellement permanent des marchandises, ils contribuent à la création d'effets de mode et à la modulation des attentes des consommateurs. Selon les associations CNIID et ATF, l'« obsolescence perçue » fonctionne sur l'attrait pour de produits nouveaux et originaux, ce qui favorise le rejet de ce qui est vieux, démodé et usé (Corpus CA1 : 15). Le corpus analysé fournit de nombreux éléments pour comprendre ce phénomène à la fois social et subjectif qui se manifeste aussi bien par la modification continue de l'apparence du produit (« ringardisation », dévalorisation de son image) que par l'exacerbation du sentiment d'insatisfaction chez l'usager (supplantation progressive du besoin par le désir). Quoi qu'il en soit, l'obsolescence perçue se cristallise par l'adoption des nouveaux critères définissant ce qui est désirable aux yeux du consommateur.

> (25) L'obsolescence perçue nous convainc de jeter l'objet qui est toujours tout à fait utile. Comment le font-ils ? Et bien, ils changent l'apparence des produits. (Fox, CI7)

> (26) Séduire régulièrement le consommateur avec de nouveaux appareils au design novateur et créer le désir insatiable d'avoir le modèle dernier cri. (Dannoritzer, CT1)

> (27) Les gens ont commencé à acheter par désir plutôt que par besoin et l'économie a connu un boom. (Dannoritzer, CT1)

> (28) L'OP est à l'entière discrétion du consommateur. Personne ne le force d'aller dans un magasin pour y acheter un produit. Il y va de son plein gré, c'est son choix. (Dannoritzer, CT1)

> (29) Autour du culte de l'innovation, elle façonne une insatisfaction permanente, entretien un besoin abstrait de nouveauté et justifie un mode de vie « jetable ». (Décroissance.info, CI5)

Dans ces énoncés, l'obsolescence agit moins sur la matérialité des objets que sur la programmation de la perception du consommateur. Les mécanismes de l'OP étant le *désir*, la *séduction* et l'*insatisfaction*, celle-ci revêt désormais une dimension esthétique et psychologique. Le consommateur est dès lors placé en situation à la fois de destinataire et de sujet-patient. Par ailleurs, l'opposition *agent/patient* se manifeste de manière assez patente en fonction de la forme singulière ou plurielle adoptée par le lexème *consommateur*. En effet, bien que les deux formes soient représentées à des niveaux égaux comme des sujets-patients[83], *le consommateur* est moins susceptible d'avoir un rôle d'agent et encore moins d'entreprendre une démarche visant à contrecarrer les mécanismes subreptices de l'OP. L'utilisation du singulier dessine le portrait d'un individu isolé, davantage fragile et démuni :

> (30) Réguler la production et contrôler le consommateur […] rendre le consommateur insatisfait des produits qu'il a déjà utilisé un certain temps pour qu'il achète le produit le plus récent et le plus innovant […] le désir du consommateur de posséder quelque chose d'un peu plus neuf et plus performant, un peu plus tôt que nécessaire. (Dannoritzer, CT1)

> (31) Cela crée en permanence chez le consommateur un besoin concret (l'appareil ne fonctionne plus) ou le sentiment du besoin (l'appareil ne lui plaît plus) de racheter de nouveaux biens. (ATF-CNIID, CA1)

Les formes verbales présentes dans ces exemples évoquent une intentionnalité de type téléonomique des agents (*industriels*, *producteurs*, *designers*), dont l'objectif est de façonner, de contrôler et de rendre le consommateur insatisfait. Représenté comme un sujet aveuglé et dominé aussi bien par des injonctions externes (marché) qu'internes (désir), le consommateur-patient subit les décisions et les actions des agents identifiés. Les stratégies déployées par l'OP semblent s'imposer au consommateur comme une fatalité : il est assujetti. Bien que dans une moindre mesure, la forme plurielle de *consommateur* est également représentée en situation d'hétéronomie :

> (32) Il faut éduquer les consommateurs. (Réactions internautes, CI1)

> (33) Le choix n'est pas laissé aux consommateurs, [ils] sont pris en otage. (Ecologie.tv, CI4)

> (34) Joli l'avenir dis donc, tous encore plus consommateurs, esclaves d'une poignée de connards. (Réactions internautes, CI1)

La question de l'hétéronomie des consommateurs peut être déclinée sous plusieurs formes : une première forme interne où ceux-ci sont dominés par le désir et l'impulsion consumériste ; une deuxième forme externe et indirecte caractérisée par la séduction et l'attrait du nouveau ; enfin, une troisième forme externe et directe, comprenant aussi bien un versant « vertueux » (*éduquer*) qu'un versant « vicieux » (*contrôler*, *rendre*). Par ailleurs, tel qu'il est possible de l'apprécier dans le dernier exemple, le discours le plus contrasté vient des consommateurs eux-mêmes. Les réactions des internautes recueillies sur le blog d'*Arte* témoignent d'un

[83] Le sujet « consommateur », que ce soit dans sa forme singulière ou plurielle, endosse un rôle syntaxique de patient dans quatre énoncés sur dix.

registre cru et sans ménagement par lequel ils s'adressent à eux-mêmes une critique caustique. Avec la métaphore du *con-sommateur* et du *sommateur*, figure rappelant l'endormissement et l'imbécillité, les internautes pointent du doigt le paroxysme de leur propre passivité :

> (35) La folle histoire de l'industrie de con-sommation pour les con-sommateurs, enfin un reportage qui vous met au pied du mur. (Réactions internautes, CI1)
>
> (36) Très bon reportage qui ouvre les yeux des sommateurs trop cons que nous sommes devenus. (Réactions internautes, CI1)

Mais si la tendance à représenter les consommateurs comme le patient du processus d'OP est majoritaire, certains énoncés comprenant la forme plurielle révèlent une autre image de ceux-ci. En effet, les consommateurs peuvent également se voir accorder une image de sujet en position d'autonomie, susceptible de comprendre et de déjouer les mécanismes qui sous-tendent l'OP :

> (37) L'esprit de résistance est en train de naître chez les consommateurs […] Les consommateurs sont décidés de lutter contre l'OP. (Dannoritzer, CT1)
>
> (38) Les consommateurs doivent se remettre au centre. (Perri, CT2)

Les consommateurs avertis, conscients de leurs choix, vigilants et engagés sont en mesure de constituer une force collective pouvant opposer une résistance à l'OP. De nouveau, les réactions des internautes constituent un exemple représentatif de la posture à la fois critique et réflexive qu'ils adoptent : la prise de conscience semble susceptible de modifier aussi bien les attitudes que les comportements de consommation. Ainsi, les fragments où le consommateur s'esquisse comme sujet-agent sont souvent accompagnés d'un lexique guerrier lié à la mobilisation, avec des unités comme *résistance*, *lutter*, *combattre* et *changer* :

> (39) Qui nettoie la merde de nos yeux d'occidentaux pourris gâtés ? Maintenant à chacun de se bouger pour avancer. Une façon comme une autre de combattre le prêt à jeter. (Réactions internautes, CI1)
>
> (40) Réveillons-nous de cette consommation folle, on est tous responsables ! (Réactions internautes, CI1)
>
> (41) A nous consommateurs de changer les choses. (Réactions internautes, CI1)

Les différences marquées entre agent et patient font ainsi émerger deux images discursives divergentes : d'une part le versant dépréciatif du consommateur-patient, d'autre part le versant mélioratif du consommateur-acteur. Dans ce dernier versant, les consommateurs sont en mesure de décrypter le caractère artificiel du processus d'OP qui, n'étant pas une fatalité, peut être réversible. Le corpus analysé encourage ainsi les consommateurs à s'émanciper du rôle de patient en devenant les acteurs d'une démarche alternative de consommation (réparation, réutilisation, troc, échange solidaire, circuits alternatifs de consommation, engagement, militance, etc.). En effet dans le corpus, les consommateurs sont appelés à devenir des acteurs majeurs dans l'évolution des attitudes et des comportements de consommation.

3. Conclusions : enjeux argumentatifs de l'OP

Suite aux analyses présentées, trois conclusions portant sur les enjeux argumentatifs et idéologiques de la formule *OP* peuvent être avancées. La première porte sur la capacité de cette lexie à faire évoluer les représentations majoritairement euphoriques de la consommation, liées au plaisir et à la satisfaction du désir, tout en valorisant un type de démarche alternative. À ce titre, la locution en question pourrait être considérée comme un indicateur discursif des bouleversements suscités par le passage d'un modèle fondé sur l'abondance et le gaspillage vers un modèle davantage sobre et soutenable. La formule *OP* semble cristalliser le conflit entre la société d'abondance, standard de la société de consommation telle que nous la connaissons, et un nouveau modèle en émergence marqué par la sobriété, la mesure ou la frugalité. La formule *OP* se dresse ainsi comme une sorte de charnière incarnant les tensions entre le modèle dominant et un autre modèle pour l'heure flou, imprécis et en cours de stabilisation[84].

La seconde conclusion porte sur l'expression de plus en plus forte des attentes et des demandes concrètes de durabilité. Bien entendu, ce projet d'envergure ne peut être mené à bien par un acteur isolé, mais réclame le concours de tout acteur présent de manière directe ou indirecte dans le circuit économique. Pour y parvenir, il serait d'abord nécessaire de revoir le circuit d'insatisfaction permanente menant à une société de l'éphémère et du *tout jetable*. Lorsqu'il met en évidence les mécanismes sous-jacents d'un modèle qui est loin de privilégier la durabilité, le corpus analysé contribue à la réflexion sur cette problématique transversale.

La dernière conclusion porte sur le rôle majeur que le consommateur joue dans les évolutions en cours. Cet acteur étant au centre des réflexions, le corpus sur l'OP se veut un outil de sensibilisation et un adjuvant à la prise de conscience. Mais au-delà de la sensibilisation, la locution *OP* se veut vecteur de responsabilisation sur les choix de consommation : les consommateurs subissent les choix de production faits en amont, certes, mais cela ne les empêche pas d'agir en aval, à leur échelle.

Références bibliographiques citées

Desclés, J ;-P.& Guentchéva, Z. (1993) : « Le passif dans le système des voix du français ». *Langages* 109 :73-102.

Krieg-Planque, A. (2009) : « La formule "développement durable" : un opérateur de neutralisation de la conflictualité ». *Langage et société* 134 : 5-29.

[84] Cf. notre travail de thèse, en cours, *Vers un imaginaire de sobriété : représentations et discours émergents en matière de consommation*, sous la direction de Dominique Ducard, Université Paris Est.

Annexes (sources)

- Corpus télévision (CT) :

(CT1) Cossima Dannoritzer, *Prêt à jeter*, documentaire diffusé sur la chaîne Arte en février 2010.

(CT2) Débat d'experts diffusé à la suite de ce documentaire réunissant Serge Latouche (théoricien et militant de la décroissance), Rebecca Arms (Eurodéputée des Verts allemands), Pascal Perri (économiste français) ainsi que la réalisatrice.

- Corpus internet (CI) :

(CI1) Réactions des internautes suite à la diffusion du documentaire, blog *Arte* (consulté le 20/02/11).

(CI2) Blog *Ce que vous devez savoir* (cequevousdevezsavoir.blogspot.fr, consulté le 28/10/2011).

(CI3) Blog *Green it* (www.greenit.fr, consulté le 30/10/2011).

(CI4) Blog *Écologie TV* (www.ecologie.tv, consulté le 30/10/2011).

(CI5) Blog *Décroissance.info* (www.decroissance.info, consulté le 29/01/11).

(CI6) *Wikipédia*, article sur l'OP (consulté le 25/01/2011).

(CI7) Louise Fox, *The story of stuffs*, documentaire animé sous forme de vidéo virale sorti le 4 septembre 2007.

- Corpus associatif (CA) :

(CA1) Amis de la Terre France (ATF), Centre national d'information indépendante sur les déchets (CNIID), *L'Obsolescence programmée, symbole de la société de gaspillage*, rapport d'étude, septembre 2010.

(CA2) Amis de la Terre, *L'Obsolescence programmée remet en cause les politiques de prévention des déchets*, article de présentation du rapport d'étude, septembre 2010.

- Corpus presse (CP) :

(CP1) James Dyson, « Le design responsable : pour une croissance saine et durable », *Le Monde*, 1er septembre 2011.

(CP2) Hélène Delye, « Société de consommation et développement durable », *Le Monde*, 13 février 2011.

Un bouquet de revues de linguistique française

Plusieurs revues belges, spécialisées dans différentes approches de la langue française, se sont associées étroitement de manière à pouvoir fournir, deux fois par an, une livraison simultanément.

Rejoignez ce groupement de spécialistes qui étudient la langue française sous des angles divers. Contactez-nous, écrivez-nous, proposez-nous vos contributions ou des numéros thématiques.
Revue de politique et d'aménagement linguistique du français.

BOUQUET DE REVUES
DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Français et Société
Revue de politique et d'aménagement linguistique du français.

Le Langage et l'Homme
Revue de didactique du français

Cahiers de Linguistique
Revue de sociolinguistique et de sociologie du français

Le discours et la langue.
*Revue de linguistique française et d'analyse du dis*cours.

SOMMAIRE

L'ENVIRONNEMENT : APPROCHES LEXICALES ET DISCURSIVES

Présentation du dossier
Émilie Devriendt 7

Le vert est dans le nucléaire. L'argument écologique dans la communication publicitaire d'EDF (1986-2011)
Valérie Delavigne & Laurence Vignes 25

Le « greenwashing » : lexique et argumentation
Élodie Vargas 39

« Voiture verte » : l'argument écologique à contresens dans les discours publicitaires (2007)
Laurence Vignes 57

Des valeurs axiologiques au service de la publicité, ou comment rendre un produit nettoyant écologique
Beatriz Sánchez Cárdenas & Pamela Faber 71

Analyse discursive de la formule *obsolescence programmée* : entre passivation et agentivité
Nataly Botero 93

Constitution ou « label qualité » ? Le cas de la constitutionnalisation de la formule *développement durable*
Arthur Joyeux 105

Quand l'eau fait la loi : de l'eau-ressource à l'eau-territoire (1898-2006)
Yves-François Le Lay, Émeline Comby, Stéphanie de Carrara & Serge Heiden 125

***Tsunami* : un emprunt scientifique et ses effets anxiogènes**
Jean-Marc Sarale & Agnès Steuckardt 143

Pour une lexicologie philosophique de l'environnement
Marco Fasciolo 157

VARIA

Mise en texte de la parole populaire et discours rapporté dans trois romans négro-africains
MBOW Fallou 175

ISBN : 978-2-8066-0888-8
Dépot légal : 2012/9202/887
Prix : 16,00 €
ID EME : E4045990